

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 21 (1916)

Artikel: Madrigal
Autor: Hilberer, Jules-Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MADRIGAL

Pour la belle

Les matins d'été, les beaux matins roses
J'aime le concert que font les grelots
Des mugnets tremblants, des tremblantes roses
Avec la chanson berçante des flots.

Mais je donnerais, tu le sais, coquette,
Pour un seul aveu de ta douce voix,
Le concert que font avec la fauvette,
La chanson des fleurs, la chanson des bois.

Au ciel, quand la nuit, en posant ses voiles,
Fait trembler d'amour tous les astres d'or,
J'aime la chanson que font les étoiles
Dans leur grand écrin, merveilleux décor.

Mais, je donnerais, tu le sais, ma blonde,
Quand descend là-bas, le soir glorieux,
La chanson du ciel, la chanson du monde
Pour un seul regard de tes jolis yeux.

J.-E. HILBERER.



MINIATURES

I.

Où sont les pays des légendes
De nos beaux rêves tout fleuris,
Où parmi les champs de lavandes
Errent les héros de jadis ?

Où sont les pays des légendes ?

Seulement quand la nuit descend
Et de son voile caressant
Couvre les grands monts et les landes,
Notre âme d'un suprême effort,
Du fond de notre cœur qui dort
S'envole au pays des légendes.

II.

Les pays roses frangés d'or
Sont là-bas aux lointaines grèves,
Où s'amassent comme un trésor
Les ivresses des nuits trop brèves.

Gardés par quelques lutins fous
Qui narguent nos rêves de gloire,
Les pays roses sont en nous,
Bonheur riant, joie illusoire.

Ce sont tous nos désirs en fleurs,
Ce sont nos espérances folles
Qui dans le sang de nos douleurs
S'égrènent en douces corolles.

J.-E. HILBERER.

PASTELS

I.

C'était un tout petit panier
Aux contours indécis d'opales,
Parmi les branches d'égantier
Scintillaient des fleurettes pâles.

Tu me fis voir dans la forêt
Les sentes de vert tapissées,
Où tu les avais en secret
Un beau jour de mai ramassées.

Une autre fois — doux souvenir —
C'étaient de grands lys et des roses,
Sœurs amoureuses de zéphyr,
Roses rouges et roses roses.

II.

Les frimas depuis sont venus
Et l'hiver assiège nos portes.
Où sont les rosiers inconnus ?
Où sont nos violettes mortes ?

O viens, ma douce, auprès du feu,
Dans ton regard je vois encore
Frémir l'aile du rêve bleu
Des fleurettes qui vont éclore.

J.-E. HILBERER.

